

Dossier de presse

Swiss Performing Arts Awards 2023



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Bern
darstellendekuenste@bak.admin.ch
schweizerkulturpreise.ch/darstellendekuenste
bak.admin.ch

Facebook/Instagram/TikTok/YouTube
@swissperformingartsawards

Prix suisses des arts de la scène 2023

L'Office fédéral de la culture (OFC) a remis les Prix suisses de danse tous les deux ans depuis 2013 et les Prix suisses de théâtre chaque année depuis 2014. En 2021, les Prix de danse et de théâtre ont été réunis et seront décernés cette année pour la troisième fois sous le nom de Prix suisses des arts de la scène. Cette fusion des distinctions attribuées dans les domaines de la danse, du théâtre, du cabaret et d'autres facettes des arts du spectacle – comme la performance, le cirque contemporain, le théâtre de marionnettes ou les arts de la rue – vise à augmenter la visibilité des arts de la scène.

En plus du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart, décerné en collaboration avec la Société suisse du théâtre (SST), l'OFC remet neuf Prix suisses de danse, de théâtre et des arts du spectacle à des personnes ou institutions qui ont contribué de façon remarquable à la diversité de la création culturelle des arts de la scène en Suisse. En outre, une production de danse et une production de théâtre de l'année précédente sont honorées et le «June Johnson Newcomer Prize» est attribué en coopération avec la Fondation Stanley Thomas Johnson.

Les deux jurys fédéraux de la danse et du théâtre proposent les Prix suisses des arts de la scène à l'OFC. Les sept membres de chacun jury couvrent un large spectre de la création culturelle dans le domaine des arts de la scène et représentent les différentes régions linguistiques suisses. Le renouvellement des membres des deux jurys a lieu tous les deux ans. La durée totale du mandat ne peut excéder six ans.

En décernant ces prix, l'OFC met la création culturelle à l'honneur. Il valorise, d'une part, les œuvres des artistes primés, en les rendant accessibles à un public national et international et, d'autre part, il encourage la diversité et le dialogue entre les régions linguistiques de la Suisse. Pour promouvoir ces Prix, l'OFC travaille en étroite collaboration avec ses partenaires: la Société suisse du théâtre, la Bourse Suisse aux Spectacles, la Fête de la danse et les Journées du Théâtre Suisse.

En bref – Prix

Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart 2023

Cindy Van Acker (GE)

Chorégraphe à l'esprit sensible et résistant

Lauréats et lauréates des neuf Prix suisses des arts de la scène

Rébecca Balestra (GE)

Actrice et humoriste émergente

Bruno Cathomas (GR)

Formidable acteur (populaire)

Ntando Cele (BE)

Artiste dérangeante et pleine d'humour

Tiziana Conte (TI)

Infatigable promotrice de la danse

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez (GE)

Directrices de théâtre avisées

Sandro Lunin (ZH)

Programmateur et passeur entre les mondes

Circus Monti (AG)

Cirque entre histoire et modernité

Jeremy Nedd (BS)

Étoile montante de la danse mondiale

Tellspiele Aldorf (UR)

Théâtre amateur de très haut niveau

Spectacle suisse de danse 2022

«Blast!» Ruth Childs (GE)

Une explosive incarnation des émotions

Spectacle suisse de théâtre 2022

«EWS – Der einzige Politthriller der Schweiz»

Theater Neumarkt (ZH)

Un écho à l'histoire politique suisse

June Johnson Newcomer Prize

Marc Oosterhoff / Cie Moost (VD)

Virtuosité transdisciplinaire

Jury fédéral de la danse

Béatrice Goetz, Présidente
Chorégraphe, pédagogue, ancienne lauréate (BS)

Winston Arnon Ricardo
Danseur (BE/Amsterdam)

Marco Cantalupo
Chorégraphe, ancien lauréat (VD)

Gabriel Schenker
Danseur, direction BA Manufacture (VD/Bruxelles)

Nunzia Tirelli
Choréologue (TI)

Simone Toendury
Organisatrice, directrice de production (GE)

Mark Wuest
Ancien danseur, pédagogue (ZH)

Jury fédéral de théâtre

Danielle Chaperon, Présidente
Professeure d'études théâtrales, Université de Lausanne (VD)

Barbara Anderhub
Rédactrice satirique de la SRF (LU)

Cristina Galbiati
Performeuse, ancienne lauréate (TI)

Georges Grbic
Directeur de théâtre, metteur en scène (VD)

Markus Joss
Professeur, directeur de la filière marionnettes HfS Ernst Busch (Berlin)

Nicolette Kretz
Directrice du festival auawirleben (BE)

Demis Quadri
Professeur Accademia Teatro Dimitri (TI)

Présentation des lauréates et lauréats

2023

Cindy Van Acker

Chorégraphe à l'esprit sensible et résistant

Voilà bien des années que Cindy Van Acker, née en 1971 en Belgique, est l'une des chorégrapheuses majeures de Suisse. Dans les milieux établis du théâtre ou, avec sa compagnie Greffe, de la danse indépendante, elle rencontre un succès international. Formée en classique à Anvers, elle a été membre du Ballet Royal de Flandre. En 1991, elle rejoint le Ballet du Grand Théâtre à Genève. C'est là qu'en 2002, elle fonde la compagnie Greffe, qui depuis 2009 bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia. Le parcours de Cindy Van Acker est marqué notamment par ses rencontres avec la chorégraphe Myriam Gourfink, le musicien électronique Mika Vainio (1963–2017), le scénographe, designer du son et plasticien Victor Roy et le metteur en scène Romeo Castellucci, qui l'a invitée en 2005 à représenter la Suisse à la Biennale de théâtre de Venise. Depuis novembre 2017, Cindy Van Acker est « artiste associée » à la programmation de l'ADC (Association pour la danse contemporaine) à Genève. Ses productions remarquables lui ont déjà valu deux Prix suisses de danse, en 2013 pour « Diffraction » et en 2019 pour « Speechless Voices ».

L'écriture subtile de Cindy Van Acker se révèle dans la forme minutieuse, quasi scientifique, de ses créations chorégraphiques, où le corps, la musique et l'espace se répondent. Mais ses soli comme ses pièces de groupe témoignent aussi d'un esprit de résistance – « de strijd », comme elle l'exprime en flamand. En 2005, elle a présenté son solo « Corps 00:00 » (2002) à la Biennale de théâtre de Venise. Cette participation lui a valu une reconnaissance internationale et l'a menée à une collaboration avec Romeo Castellucci, collaboration qui perdure aujourd'hui : elle assure la partie chorégraphique de certaines de ses mises en scène comme « Inferno » (2008), pièce créée pour l'ouverture du Festival d'Avignon, où elle a été donnée dans la cour d'honneur du Palais des papes. Ont suivi plusieurs opéras : « Parsifal » (2011) à La Monnaie de Bruxelles, « Moses und Aron » (2015) pour l'Opéra de Paris, « Tannhäuser » (2017) pour le Bayerische Staatsoper de Munich, et trois coopérations pour le Festival de Salzbourg, dont récemment « Don Giovanni » (2021). « Pneuma » (2005) a été sa première pièce de groupe. Elle a créé d'autres chorégraphies pour de grands ensembles, notamment « Magnitude » (2013) pour le Ballet Junior de Genève ou « Anechoic » (2014) pour 54 interprètes de l'école P.A.R.T.S de Bruxelles. En 2017, elle a créé « Elementen III – Blazing Wreck » pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Écrite, précise, la danse de Cindy Van Acker semble poser des principes de compositions formels : des rythmes, des tempi, des intensités, des girations, traduits dans des partitions très belles, sans doute ultra complexes, qui sont déjà des œuvres en soi. Quand on voit un spectacle de Cindy Van Acker, on réalise bien tout cela : le travail, la rigueur, la recherche de la forme qui amplifie le son, qui résonne avec la lumière, qui fait plier le coude, tourner la tête, poser la hanche sur le sol... le bras gauche qui monte sur trois temps, le droit qui descend sur deux pendant que le bassin oscille sur sept temps, tout en suivant une harmonie musicale, un contrepoint et une mélodie... Pourtant, l'expérience ultime, c'est lorsque cette forme semble céder à une toute autre force, venue d'une profondeur intime, traversant les personnes qui dansent et celles qui regardent. Cette puissance créatrice ouvre l'espace, dilate le temps, élargit l'imaginaire, tout en affûtant notre concentration sur ce coude qui plie, cette jambe qui monte, ce son qui vibre et cette lumière qui diffracte.

Rébecca Balestra

Actrice et humoriste émergente

Rébecca Balestra, née en 1988 à Genève, a obtenu en 2013 un Bachelor en Théâtre à la Manufacture – Haute école des arts de la scène – à Lausanne. Depuis, son talent d'actrice et d'humoriste ravit le public. Elle travaille entre autres avec le collectif tg STAN et des metteuses et metteurs en scène romands: Mathieu Bertholet, Anne Bisang, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov, Jean Liermier, Hervé Loichemol, ou Michèle Pralong. Rébecca Balestra est aussi auteure et metteuse en scène. Pendant la saison 2018/2019, elle a été membre de la troupe du Théâtre de Poche, à Genève. Elle est aussi liée au Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds, où elle a joué plusieurs de ses propres pièces. En 2013, elle a reçu le prix d'écriture dramatique Studer/Ganz. Rébecca Balestra apparaît également fréquemment à la RTS, notamment avec «La chronique de Rébecca Balestra», dans le cadre du talk-show «Les beaux parleurs», chronique dans laquelle elle aborde des thèmes actuels avec l'insolence de la poésie.

Comédienne aux multiples talents, Rébecca Balestra interprète aussi bien des rôles du répertoire classique que des textes contemporains, et on peut la voir sur de nombreuses scènes, grandes ou petites, de Suisse romande: à la Comédie de Genève, au Théâtre de Carouge, ou encore à Lausanne, à l'Arsenic ou au Théâtre Boulimie. Parallèlement à sa formation, elle a commencé à développer ses propres créations: dans son premier solo, «Flash-danse» (2015), présenté au festival «C'est déjà demain» du Théâtre Sévelin à Lausanne, elle reconstitue la scène de strip-tease de ce film culte des années 1980 pour interroger les notions de glamour et de beauté dans une version francisée pleine d'humour. Les soli qui ont suivi, comme «Tropique» (2015), «Show Set» (2016), «Piano-bar» (2019) et «Olympia» (2021), ont apporté une preuve supplémentaire de son talent de comédienne, mais aussi d'auteure. Rébecca Balestra révèle la quintessence de son sens de la comédie dans son solo éponyme «RÉBECCA BALESTRA» (2022), dans lequel elle prend d'assaut le stand-up et joue avec les codes mêmes du genre.

Comédienne, chroniqueuse, poétesse: si «aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre d'années», Rébecca Balestra est sans conteste une héroïne des temps modernes. À faire la chronique de notre monde comme il est, bouleversé et tumultueux, elle a compris que nous traversons une ère qui nous confronte à des choix cornéliens: malgré les embûches que le destin nous oppose, comment dessiner un futur sans tomber dans la tragédie, et sans se borner à rire de tout? Au fil de son œuvre et de ses performances, passant du sublime au vulgaire, elle revisite notre actualité dans le style d'une tragi-comédie post-moderne, dessinant les contours d'une nouvelle scène à venir, où sa figure de diva désenchantée annonce les prémices d'un parcours hors-norme.

Georges Grbic, membre du jury

Bruno Cathomas

Formidable acteur (populaire)

Bruno Cathomas, né à Laax en 1965, est l'un des acteurs suisses les plus remarquables. Après un apprentissage de serrurier, il a étudié à l'Académie d'art dramatique de Zurich (aujourd'hui ZHdK) de 1988 à 1992. Il a ensuite joué à la Volksbühne et à la Baracke du Deutsches Theater de Berlin. Engagé au Theater Basel en 1999, il a rejoint la troupe de la Berliner Schaubühne en 2004, et de 2009 à 2013, il a travaillé au Thalia Theater de Hambourg. Depuis la saison 2013/14, Bruno Cathomas fait partie de la troupe du Schauspiel Köln, dirigé par un autre Suisse, Stefan Bachmann, qu'il suivra au Burgtheater de Vienne dès la saison 2024/25. Sa notoriété lui vient en outre des nombreux rôles qu'il a tenus au cinéma et à la télévision. Bruno Cathomas a reçu entre autres un Prix d'encouragement du canton des Grisons en 2023 ainsi que le Prix du cinéma suisse en 2008 dans la catégorie « meilleur acteur » pour son rôle dans « Chicken Mexicaine » d'Armin Biehler (2007). Il a dernièrement joué le solo « Peiden », au Theater Chur, qui figurait sur la shortlist des Journées du Théâtre Suisse en 2023.

En plus de 30 ans de carrière, Bruno Cathomas a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène de renom : dans les années 1990, par exemple, il a participé au spectacle « Murx den Europäer! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn ab! » de Christoph Marthaler à la Volksbühne de Berlin, et en 1998, il a joué dans la pièce « Shopping and Fucking », mise en scène par Thomas Ostermeier à la Baracke du Deutsches Theater. Il a retrouvé Ostermeier en 2004 au Festival d'Avignon dans le rôle de Woyzeck, et joué Édouard II au Festival de Salzbourg sous la direction de Sebastian Nübling. Pendant l'été 2023, toujours au Festival de Salzbourg, il incarne le Gros Cousin dans la mise en scène de « Jedermann » qui y est donnée chaque année. Côté cinéma et télévision, on relève diverses participations aux séries « Tatort », « Le Croque-mort », ou encore à des films comme « Les enfants de la Grand-route » (1992) ou « Achtung, fertig, WK! » (2013). Bruno Cathomas est aussi metteur en scène indépendant : pour la saison 2023/24, il travaillera une seconde fois à Berne, où il abordera l'« Amphitryon » de Molière.

Une tendre force de la nature. Un penseur vif et élégant à la puissance erratique. Un acteur sensible qui n'a pas peur de frapper fort. Comment penser dans une perspective bien ancrée nos liens avec le vaste monde, avec les grandes Questions, avec toutes les infimes épreuves que nous inflige scandaleusement le quotidien ? Savoir séjourner dans ces contradictions, réfléchir loin, tout en exprimant avec transparence chaque pensée, si subtile soit-elle, voilà la grande qualité du jeu de Bruno Cathomas, dont l'art nous ravit et nous perturbe depuis plus de trente ans. Il entre par effraction dans ses personnages et les retourne de l'intérieur – une expérience qui engage tout le corps ! Et derrière cet art de la métamorphose, il reste toujours un petit bout de Cathomas qui nous fait signe.

Markus Joss, membre du jury

Ntando Cele

Artiste dérangement et pleine d'humour

Ntando Cele est née en 1980 à Durban (Afrique du Sud). Elle y a étudié l'art dramatique avant de poursuivre à partir de 2009 une formation théâtrale à DasArts à Amsterdam. Elle vit à Berne, où elle a fondé en 2014 le groupe Manaka Empowerment Prod. avec deux autres Bernois, le poète et rappeur Raphael Urweider et le compositeur et musicien Simon Ho, qui est parfois sur scène aux claviers. Leurs productions parlent d'identité, de racisme et de stéréotypes sur un ton humoristique, charmant, et volontiers provocant. Leurs pièces confrontent le public à ses propres perceptions. Elles sont données dans toute la Suisse: au Schlachthaus Theater Bern, à la Kaserne Basel, à la Rote Fabrik de Zurich, au festival Belluard Bollwerk à Fribourg, au Théâtre Saint-Gervais de Genève, et ont aussi été accueillies à l'étranger dans des festivals et des salles de spectacles d'Amsterdam, São Paulo, Rio de Janeiro, Lille, Santarcangelo, Berlin ou Bruxelles. Son solo «Go Go Othello» a été invité aux Journées du Théâtre Suisse en 2021. La représentation a cependant été annulée en raison de la pandémie.

Depuis 2005, Ntando Cele crée des projets entre théâtre et performance en Afrique et en Europe. Elle mêle théâtre physique, installations vidéos, stand-up et performance. En étroite collaboration avec Raphael Urweider et Simon Ho, elle crée un style unique fait de musique, de texte et de vidéo et part en quête d'identité et d'authenticité en revisitant la biographie d'artistes noirs d'hier et d'aujourd'hui. Dans «Black Off» (2016), par exemple, elle prend les traits de Bianca White, artiste de stand-up, pour thématiser avec humour le racisme qui se cache dans la vie quotidienne et disséquer joyeusement préjugés et stéréotypes. Dans «Go Go Othello» (2020), Ntando Cele s'appuie sur Othello, unique protagoniste noir du répertoire théâtral classique occidental, pour se glisser dans la peau d'une showgirl noire dans un club de nuit glamour et miteux. La première de sa dernière pièce, «SPAfrica» (2023), mise en scène par Julian Hetzel, a eu lieu au Théâtre Vidy de Lausanne. Elle y explore à partir du thème de l'eau les liens qui unissent capitalisme et racisme.

Ntando Cele n'épargne pas son public. Et comme elle le chante elle-même dans son dernier spectacle SPAfrica, elle aime bien mordre la main qui la nourrit. Ce courage, cette persévérance, associés à ses multiples talents scéniques, font toute la force de son travail. Rien d'étonnant, donc, à ce que Ntando Cele soit invitée aux quatre coins de la Suisse, mais aussi dans de grands festivals et des salles réputées à l'étranger. Son travail est un défi lancé à la scène culturelle européenne, majoritairement blanche, et à son public – un défi dont nous avons grandement besoin. Et c'est la virtuosité de Ntando Cele qui fait que cela marche.

Nicolette Kretz, membre du jury

Tiziana Conte

Infatigable promotrice de la danse

Tiziana Conte, née en 1966 à Mendrisio, œuvre à différents niveaux, et avec une grande passion, en faveur du développement de la danse contemporaine dans le canton du Tessin. Journaliste indépendante auprès de la RSI, elle travaille à temps partiel au Service de la communication du Musée Vincenzo Vela; elle a siégé jusqu'en 2017 au sein du premier jury fédéral de la danse. Tiziana Conte a obtenu une licence dans les disciplines des arts, musique et spectacle à l'Université de Bologne, avant de se perfectionner dans les domaines de la gestion de projets et de la gestion culturelle. Elle a notamment travaillé à l'Office de la culture de la commune de Chiasso de 1996 à 2010 et a été directrice artistique du festival de danse Chiassodanza de 2002 à 2010. En 2005, elle a participé au groupe de travail formation créé dans le cadre du Projet Danse; en 2006, elle a siégé dans le jury des Journées de danse contemporaine suisse, dont elle a été la coordinatrice en 2009, lorsque la manifestation s'est déroulée au Tessin.

En Suisse italienne, la danse se trouve dans une situation assez précaire. On y manque de structures adéquates et de possibilités de formation et il y a peu de compagnies professionnelles. Dans ce contexte, Tiziana Conte promeut activement la danse; avec son association Arturo Prod., elle organise depuis de nombreuses années la Fête de la danse au Tessin. Son travail pour la Fête de la danse apporte une importante contribution au renforcement de cette discipline dans la région. Dernièrement, elle a lancé un projet de réseau destiné au Tessin: «Isadora – Piattaforma danza», dont le but est de créer une nouvelle structure, légère et efficace, afin de soutenir et de coordonner les activités dans le domaine de la danse au Tessin et de diffuser des informations à leur propos. Un site Internet a été lancé en automne 2022 pour mettre en réseau les milieux concernés; il fournit des informations sur le monde tessinois de la danse et de la performance, proposant des portraits des compagnies, des danseurs et des danseuses et des structures professionnelles (au-delà des limites cantonales), un agenda régional des manifestations, une lettre d'information et des promotions ciblées ou des ateliers.

Si la danse continue à se développer au Tessin, c'est aussi grâce au travail de Tiziana Conte et de quelques autres passionnés, qui se sont dépensés durant des décennies sans compter le temps, les efforts, l'argent et les difficultés, ni l'indifférence de certains de leurs interlocuteurs.

Les moteurs de Tiziana Conte sont multiples: passion, courage, résilience, obstination et amour inconditionnel. Attentive à sa région, elle a toujours associé les initiatives locales aux événements et aux nombreux projets qu'elle a développés. Le monde de la danse en Suisse (et pas seulement au Tessin), le public et les différents intervenants du secteur la remercient de sa ténacité.

Marco Cantalupo & Mark Wuest, membres du jury

→ [Isadora – Piattaforma Danza](#)

→ [arturo prod . progetti culturali](#)

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

Directrices de théâtre avisées

Barbara Giongo (*1966) et Nataly Sugnaux Hernandez (*1973) sont depuis 2018 codirectrices du théâtre genevois Le Grütli. Elles sont toutes deux des directrices de production expérimentées: après avoir obtenu une licence ès lettres à l'Université de Padoue et un diplôme postgrade en communication à l'Université de Nice, Barbara Giongo a travaillé au Théâtre de Saint-Gervais, notamment comme responsable de la communication, et à la RTS, dans la production du magazine culturel hebdomadaire Faxculture. En 2001, elle devient administratrice de la compagnie d'Oscar Gómez Mata, lauréat d'un Prix suisse de théâtre en 2018. En outre, Barbara Giongo est enseignante invitée à La Manufacture, la Haute école des arts de la scène de Lausanne. À l'issue de ses études d'architecture d'intérieure, Nataly Sugnaux Hernandez a étudié à la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève. Auteur de différentes productions vidéo, documentaires, animations et installations, elle a coordonné des expositions et créé en 2004 le festival de performances «Point d'impact». Parallèlement à ces activités, elle a participé au développement de la section Performances de la HEAD. En tant que directrice de production, elle a épaulé plusieurs artistes indépendants, dont dernièrement Yan Duyvendak, lauréat du Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart 2019.

Dès le début de leur activité de codirectrices, Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez ont modifié le nom de l'institution genevoise bien connue dont elles prenaient la tête, la Maison des Arts du Grütli, pour la rebaptiser «Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants». Elles tiennent à offrir aux artistes une maison où ils peuvent non seulement présenter leurs spectacles, mais encore trouver un soutien dès la phase de la pré-production et dans celle des répétitions. C'est pourquoi elles veillent à laisser aux créateurs de théâtre suffisamment de temps pour montrer leurs productions (deux semaines en règle générale). Au sein d'un univers théâtral genevois complexe, elles conçoivent un programme novateur qui inclut tout l'éventail des arts de la scène. Dans leurs engagements précédents, elles avaient déjà fait de la production et de la diffusion leurs points forts. Mettant à profit ces compétences, elles ont su faire du Grütli un lieu d'ouverture, de créativité, de rencontre et de vie dont le rayonnement s'étend bien au-delà de Genève et qui jouit d'une excellente réputation dans les milieux culturels.

Au fil des ans, Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez ont su placer au centre de leur travail commun, comme de leurs interventions personnelles, une précieuse attitude d'écoute et d'attention portée aux processus de création sous toutes leurs formes. Tissant inlassablement de nouveaux projets et de nouveaux réseaux, elles ont développé, dans leur codirection du Centre de production et de diffusion des Arts vivants «Le Grütli», un modèle de travail décliné au féminin où «produire» rime avec «prendre soin». Alliant une grande cohérence et des perspectives très claires, leur pratique invite constamment la communauté des artistes aussi bien que le public à embrasser sans crainte toute la complexité de notre temps.

Sandro Lunin

Programmateurl et passeur entre les mondes

Né en 1958 à Zurich, Sandro Lunin fait partie des programmeurs les plus remarquables de la danse et du théâtre indépendants, non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger. Depuis une quarantaine d'années, son engagement en faveur de cette scène et des échanges avec le Sud global ne s'est pas démenti. Instituteur de formation, il a co-dirigé dans les années 1980 le théâtre de la Rote Fabrik et participé, toujours à Zurich, à la création du festival Blickfelder, destiné au jeune public. En 1997, il est devenu directeur artistique du Schlachthaus Theater Bern. De 2007 à 2017, il a été responsable de la programmation du Zürcher Theater Spektakel. Dernière étape de sa carrière: la Kaserne Basel, dont il a été directeur artistique de 2018 à 2023, date de son départ en retraite. Pendant cette même période, il a en outre assuré à trois reprises la programmation du Theaterfestival Basel. Il a participé à des instances très diverses, devenant tour à tour membre du Comité de Reso – Réseau Danse Suisse, ou expert Arts vivants (Suisse alémanique) pour la Fondation Nestlé pour l'Art.

Les programmes de théâtre, de danse et de performance créés par Sandro Lunin mettaient toujours l'accent sur le dialogue nord-sud. En tant qu'organisateur de spectacles, il a aussi été l'un des premiers à s'engager en faveur des nouvelles formes circassiennes influencées par le Nouveau Cirque français, à donner aux arts de rue un lieu à eux dans le cadre du Theater Spektakel et à mettre la durabilité et l'inclusion à l'ordre du jour de ce festival. Profitant des voyages, redevenus possibles pour l'édition 2022 du Theaterfestival bâlois, Sandro Lunin a davantage élargi ses échanges avec des professionnels du spectacle d'autres pays en invitant des spécialistes du Japon, d'Inde, d'Afrique du Sud et deux jeunes dramaturges de Suisse à participer à la programmation. Il avait conscience du risque de passer pour un Européen blanc au regard colonial et ayant les moyens de montrer des spectacles exotiques du monde entier. Mais il s'est particulièrement efforcé d'ouvrir les scènes suisses aux artistes venant de zones en crise et il a bâti des collaborations sur le long terme avec certaines compagnies. En effet, dans la plupart des pays du Sud global, les arts de la scène ne bénéficient guère de subventions publiques.

Au cours des dernières décennies, pendant lesquelles il a œuvré comme directeur de théâtres et de festivals, Sandro Lunin a considérablement marqué la scène indépendante du théâtre et de la danse en Suisse. Il attachait une grande importance au soutien des artistes des pays dits « du Sud », d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique et du Proche-Orient, ainsi qu'aux échanges avec les institutions culturelles européennes: découvrir sur place les manières de travailler des artistes, construire une relation de confiance mutuelle, favoriser les collaborations à long terme. Ce travail conséquent a joué un rôle décisif dans l'apparition dans notre paysage théâtral de thèmes tels que la fracture écologique, la diversité ou les échanges culturels sur un pied d'égalité.

Béatrice Goetz, présidente du jury de la danse

Circus Monti

Cirque entre histoire et modernité

Depuis sa fondation en 1985 à Wohlen (AG), le Circus Monti ne cesse de proposer des spectacles de qualité à la croisée du cirque classique, du théâtre et du cabaret. Guido (1932–1999) et Hildegard Muntwyler (1936–2016) ont réalisé un rêve en abandonnant tous deux leur métier d'enseignants pour créer un cirque familial. L'un des trois fils, Johannes Muntwyler, a repris en 2005 la direction de l'entreprise qui emploie 65 collaboratrices et collaborateurs pendant la saison (tournée de juillet à novembre dans 10 localités de Suisse alémanique). Nombre de jeunes artistes qui se sont succédé dans la troupe sont issus de l'Accademia Dimitri, par exemple le duo Les Diptik, lauréat du Prix suisse de la scène 2020 de l'Office fédéral de la culture (OFC) et à qui le cirque Monti avait donné un mandat en 2013. À partir de 1998, Dimitri et Masha Dimitri ont à diverses reprises assuré la mise en scène des spectacles. Le Circus Monti est à ce jour le seul cirque à être lauréat du Prix Walo, qui lui a déjà été décerné à deux reprises (en 1998 et en 2000). En outre, il a remporté en 2013 le prix de l'innovation de la KTV ATP (aujourd'hui t. Professions du spectacle Suisse).

Au fil des ans, le Circus Monti a créé son propre style mêlant arts du cirque, innovation et tradition: les spectacles racontent généralement une histoire ou suivent un fil rouge. Jusqu'en 2004, chevaux et autres animaux domestiques – jamais d'animaux exotiques – faisaient partie intégrante des programmes du cirque Monti. Les choses ont évolué par la suite et, depuis 2011, plus aucun animal n'est du voyage. Chaque année, le programme est élaboré par une équipe externe d'artistes, dont certains collaborent régulièrement avec le cirque. Les costumes sont également conçus en étroite collaboration avec l'équipe artistique. Une musique originale est composée pour chaque programme. Le programme 2023, le 38e, est une réalisation de Comedia Zap, Cécile Steck et Didi Sommer. Chaque automne a lieu dans les quartiers d'hiver du cirque à Wohlen (AG) le «Monti's Variété», qui complète le programme annuel. Et en mai 2023 se sont déroulées au même endroit et, pour la deuxième fois, les «Journées culturelles du Monti» avec, entre autres, Peach Weber, Mike Müller, Franz Hohler et Ursus & Nadeschkin.

Depuis quelques années, il apparaît de plus en plus évident que les générations ont du mal à se rencontrer et à dialoguer entre elles. Dans les arts de la scène, cette difficulté se manifeste dans la dynamique antagoniste entre tradition et innovation. Le cirque Monti a réussi le tour de force de transformer quelque chose de potentiellement conflictuel en un moteur de création. Il est parvenu à maintenir vivant le lien à la tradition circassienne sans perdre de vue la nécessité de s'arrimer au présent et à l'avenir. En même temps, il a su faire cohabiter la force de l'artisanat avec la vitalité et l'inventivité de jeunes artistes qui trouvent année après année au Cirque Monti un tremplin important pour la poursuite de leur parcours.

Demis Quadri, membre du jury

Jeremy Nedd

Étoile montante de la danse mondiale

Jeremy Nedd, né en 1985, a grandi à Brooklyn (NY). Il est danseur, chorégraphe et sound designer. Sa collaboration avec des danseurs et danseuses de pantsula d'Afrique du Sud montre la voie d'une coopération diversifiée et internationale. Après avoir terminé sa formation en danse au SUNY Purchase College, il a travaillé à New York avec des chorégraphes très différents les uns des autres, notamment Kyle Abraham, chorégraphe afro-américain, qui mêle hip-hop, streetdance et danse moderne. Depuis 2010, Jeremy Nedd vit en Europe. Il a été danseur au Semperoper de Dresde (2010–2012) et au Ballet Theater Basel (2012–2016). Basé à Bâle, il est aussi lié au Schauspielhaus de Zurich et au Theater Neumarkt, qui l'invitent régulièrement. Il a obtenu le New York Dance and Performance «Bessie» Award pour sa performance dans «The Radio Show» de Kyle Abraham. En 2017, il a été finaliste de PREMIO, important prix d'encouragement pour les arts de la scène en Suisse. Il a récemment obtenu un master en Expanded Theatre à la Haute école des arts de Berne (HKB).

Jeremy Nedd a interprété des pièces de William Forsythe, Jiří Kylián, Stephan Thoss, Alexander Ekman et d'autres. Ses propres chorégraphies ont déjà été présentées dans des formats juniors à Dresde et à Bâle. Ses productions actuelles mêlent des styles d'horizons variés et sont présentées en Suisse au ROXY de Birsfelden, à la Kaserne Basel, au Tanzhaus Zürich, à l'Arsenic de Lausanne, mais aussi à l'étranger, notamment aux Kammerspiele de Munich, aux Sophiensaele de Berlin ou au Palais de Tokyo à Paris. Après le succès de «The Ecstatic» (2019), les artistes de pantsula d'Impilo Mapantsula ont de nouveau collaboré avec Jeremy Nedd pour «How a falling star lit up the purple sky» (2023), qui explore le genre du western et repense le cliché du héros. Le réseau Impilo Mapantsula s'est spécialisé dans l'héritage du pantsula, danse urbaine et sous-culture contestataire d'Afrique du Sud, connue pour ses frappes de pieds effrénées, par laquelle toute une génération s'est exprimée sous l'apartheid.

Jeremy Nedd navigue en toute fluidité entre les pays, les styles, les rôles pour bâtir une carrière d'ores et déjà impressionnante, alors qu'il n'a même pas encore 40 ans. Danseur au ballet de Bâle, il a su inspirer un large public. Titulaire d'un master en Expanded Theater, il crée des œuvres qui repoussent les frontières et, qu'il soit seul à la barre ou collabore avec Impilo Mapantsula, il transforme en or tout ce qu'il touche. Son travail aborde des problématiques raciales et collectives, s'interroge sur les moyens de faire communauté dans un climat social et politique d'animosité et de silence imposé. La voie qu'ouvre Jeremy Nedd est inspirante et porteuse d'espoir: elle prépare le terrain à d'autres artistes qui continueront à explorer leurs possibilités et leur héritage.

Gabriel Schenker & Winston Ricardo Arnon, membres du jury

Jeux de Tell d'Altdorf

Théâtre amateur de très haut niveau

Depuis 1899, tous les quatre ans, des comédiennes et comédiens amateurs de la Société de théâtre d'Altdorf jouent le « Guillaume Tell » de Schiller en l'adaptant à l'esprit du temps. Les Jeux de Tell d'Altdorf sont ainsi l'un des plus anciens spectacles de théâtre amateur de Suisse, tout en étant d'un professionnalisme extrême, et l'un des événements culturels majeurs du canton d'Uri. En 1898, le peuple rassemblé à l'hôtel de ville d'Altdorf décidait de donner le « Guillaume Tell » de Schiller sur les lieux de la naissance du héros. La première représentation a eu lieu le 25 juin 1899 avec des comédiens de l'« Association pour les représentations de Tell » dans un bâtiment en bois spécialement créé à cet effet. La mise en scène était signée du Viennois Gustav Thiess, qui dirigeait à l'époque le Théâtre municipal de Lucerne. L'association est actuellement présidée par l'ancienne conseillère d'État du canton d'Uri Barbara Bär-Hellmüller. L'équipe professionnelle de mise en scène est aidée par d'innombrables bénévoles, un orchestre spécifique aux Jeux de Tell joue pour l'occasion, et on peut voir sur les planches jusqu'à cent comédiennes et comédiens amateurs.

En 2024, les Jeux de Tell d'Altdorf fêteront leurs 125 ans d'existence. Après l'annulation de la représentation en 2020 puis en 2021 en raison de la pandémie de COVID-19, Annette Windlin, qui devait en assurer la mise en scène, sera responsable de l'édition du jubilé. Le « Guillaume Tell » de Schiller a déjà été mis en scène à Altdorf par de nombreux grands noms du théâtre: les dernières éditions avaient été confiées à Philipp Becker (2016), Volker Hesse (2008 & 2012), Louis Naef (2004), Barbara Schlumpf (1998) et Franziska Kohlund (1988, 1991, 1994). En 2016, sous le mot d'ordre « La liberté commence dans la tête », la dimension collective était mise à l'honneur à la place du héros individuel. Rolf Derrer, récompensé par l'Anneau Hans Reinhart en 1995, avait conçu le design lumineux de certaines mises en scène. Il sera aussi de la partie en 2024. Suite à la démolition de l'ancien théâtre en 1915, un nouveau bâtiment a été inauguré en 1925. Récemment, les habitantes et habitants d'Altdorf ont voté à plus de 80 % le renouvellement complet de l'édifice.

Les Jeux de Tell d'Altdorf sont porteurs d'identité et donnent un havre aux passionnés de théâtre du canton d'Uri. En proposant sans cesse de nouvelles interprétations de cette matière, dont les racines sont à Altdorf, et grâce à des productions amateurs de très haut niveau, les Jeux de Tell réussissent à mobiliser à la fois la population de ce petit canton et à attirer à Altdorf un public extérieur à la région. Les Jeux de Tell sont l'élément phare d'un théâtre amateur en Suisse centrale qui se démarque non seulement par un nombre très élevé de compagnies, mais aussi par la qualité exceptionnelle des mises en scène. En récompensant les Jeux de Tell, le jury prime donc aussi l'ensemble de cette scène qui constitue un socle essentiel de l'offre culturelle suisse.

Barbara Anderhub, membre du jury

«Blast!»

Une explosive incarnation des émotions

«Blast!», qui fait suite à «fantasia» (2019), un autre solo de Ruth Childs, se base sur l'observation par l'artiste de la manière dont les personnes s'expriment; c'est aussi une étude, ou un panorama, consacrée à un corps douloureux, souffrant, émotionnel et violent. Dialoguant avec une création sonore percussive signée Stéphane Vecchione, Ruth Childs touche le public en le confrontant à des représentations de corps qui l'effraient, de corps marqués par la souffrance. Corps et sons, espace et musique, s'entremêlent dans un cycle de visages grimaçants, de sonorités et de textes qui incite à la méditation, malgré sa force explosive. Ruth Childs s'est laissé amuser et inspirer par les divers sens du mot anglais «blast», qui ne désigne pas seulement une explosion, mais peut aussi être un juron ou, dans l'expression «having a blast», équivaloir au français «prendre son pied». La première de «Blast!» a été donnée dans le cadre du Pavillon ADC au Festival de la Bâtie 2022, à Genève. Depuis lors, le spectacle est en tournée dans l'espace francophone; il a déjà été donné au Festival FIT de Lugano et au festival ImPulsTanz de Vienne.

«Blast!» met à nu le corps engourdi. Le spectacle est une observation et une représentation remarquable de l'expressivité des corps empreints de douleur, de violence et de souffrance, autant d'aspects qui traversent l'histoire de l'humanité. Ruth Childs chorégraphie le grotesque, le ridicule, sa danse exprime des aspects du moi qui se reflètent dans le monde et des aspects du monde qui imprègnent le moi; sa narration précise est un éloge de l'imperfection. Ses pas laissent la trace d'une marche perpétuelle, sa gestuelle méticuleuse, le texte, les silences, les sons et la création musicale très soignée font naître un cercle méditatif et sacré, dans lequel se meut une interprète exceptionnelle.

Nunzia Tirelli, membre du jury

Ruth Childs / Scarlett's

Ruth Childs, née à Londres en 1984, a fait des études de danse et de musique aux USA. En 2003, elle se rend à Genève pour achever sa formation auprès du Ballet Junior. En Suisse, elle travaille avec des chorégraphes et des metteurs en scène tels que La Ribot, Gilles Jobin, Massimo Furlan, Marco Berrettini et Yasmine Hugonnet. Elle fonde sa propre compagnie, Scarlett's, en 2014. Elle crée dans ce cadre des performances, des installations et des projets musicaux ou cinématographiques, dont «Scarlett's Fall», développé avec Stéphane Vecchione en 2015. Dans ce projet, les deux artistes ont produit ensemble une vidéo musicale construite autour de douze titres musicaux; Ruth Childs y apparaît sous les traits d'une ondine rose au bord du lac Léman ou dans le lac lui-même. Depuis 2015, la danseuse se consacre en outre au patrimoine légué par sa tante, la célèbre chorégraphe Lucinda Childs. Dans «Pastime, Carnation, Museum Piece», elle reconstitue trois soli que Lucinda Childs avait présentés au Judson Church Theater de New York dans les années 1960. Ruth Childs est actuellement artiste en résidence à l'Arsenic de Lausanne et artiste associée au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble.

«EWS – Der einzige Politthriller der Schweiz»

Un écho à l'histoire politique suisse

«EWS – Der einzige Politthriller der Schweiz» raconte les péripéties qui ont entouré l'accession d'Eveline Widmer-Schlumpf au Conseil fédéral en 2007. À la surprise générale, la discrète conseillère d'État grisonne était élue à la place de Christoph Blocher, et devenait la première femme politique de l'UDC à occuper cette fonction. Sur scène, pas moins de onze Eveline – portant le même tailleur gris, le même collier de perles et la même perruque – racontent, commentent et chantent ce qui fut à l'époque dit sur cette femme. Tout le texte est tiré d'enregistrements originaux, d'articles de presse, d'interviews et d'extraits de films. Les documents et les citations sont si habilement assemblés et arrangés qu'on obtient non seulement une parodie divertissante, mais aussi une chambre de résonance à tout un épisode de l'histoire politique suisse. La première d'«EWS – Der einzige Politthriller der Schweiz» a eu lieu en octobre 2022 au Theater Neumarkt, et les représentations qui ont suivi au cours de la saison ont fait salle comble soir après soir. La pièce, qui figurait dans la Sélection des Journées du Théâtre Suisse, a également été donnée le 1er juin 2023 à Fribourg.

Avec «EWS – Der einzige Politthriller der Schweiz», Julia Reichert, Piet Baumgartner et leur compagnie ont réussi un coup de maître. Les clones d'Eveline s'affairant sur la scène avec une précision allant jusqu'au moindre pli de leur tailleur gris et des changements de rythme dynamiques nous font nous tordre de rire. Ce qui rend la pièce tout aussi surprenante et unique que l'épisode réel, dont la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf fut l'héroïne. Et en même temps, on nous donne une leçon succincte mais dense d'histoire politique suisse, qui nous rappelle que les voies bien tracées de la politique suisse laissent plus de marge de manœuvre qu'on ne veut bien le dire.

Nicolette Kretz, membre du jury

Theater Neumarkt: Julia Reichert & Piet Baumgartner

Le Theater Neumarkt, créé en 1966, est doté de sa propre troupe et propose un théâtre innovant et expérimental. Depuis la saison 2019/20, il est dirigé collectivement par Julia Reichert, Hayat Erdoğan et Tine Milz. Julia Reichert, née en 1983 à Munich, a fait des études de théâtre, de cinéma et de sciences des médias à Vienne et suivi une formation complémentaire en gestion de projets théâtraux et musicaux à Munich. Depuis 2008, elle travaille dans différents théâtres municipaux d'Allemagne et de Suisse. Entre 2011 et 2013, elle a déjà travaillé une fois comme dramaturge au Theater Neumarkt, mais aussi au Schauspielhaus de Zurich, au théâtre de Fribourg-en-Breisgau et au théâtre de Lucerne. Piet Baumgartner, né en 1984 à Rapperswil/BE, metteur en scène et plasticien, développe une approche transversale du cinéma, du théâtre et des arts plastiques. Il a été journaliste avant d'étudier la mise en scène à la Haute école des arts de Zurich (ZHdK). Il a poursuivi sa formation auprès d'Andrzej Wajda à Varsovie, puis il a été l'assistant de Frank Castorf et René Pollesch au Schauspielhaus de Zurich.

Marc Oosterhoff / Cie Moost

Virtuosité transdisciplinaire

Marc Oosterhoff, né en 1990 à Yverdon-les-Bains, crée d'étonnantes pièces au carrefour du cirque contemporain, de la magie, du théâtre et de la danse. Après l'obtention en 2012 du Bachelor de Théâtre physique à l'Accademia Dimitri, il est parti en Chine étudier les arts martiaux et a travaillé comme comédien. En 2014, Marc Oosterhoff a été accepté dans le cursus de Bachelor en Contemporary Dance de la Manufacture de Lausanne, et a obtenu son diplôme en 2016. Il a alors créé la Cie Moost en 2017. Son premier solo, «Take Care of Yourself», a remporté en 2020 le Prix du jury junior au festival français Momix. En 2021, le Prix de la relève de la Fondation vaudoise pour la culture a été décerné à Marc Oosterhoff. Dans le cadre du projet documentaire «Choreographers at Work!», Mona de Weerdt et Michelle Ettlin ont consacré un portrait à Marc Oosterhoff, suivant le processus créatif qui a conduit à l'élaboration de «Lab Rats».

Jusqu'à présent, Marc Oosterhoff a créé une poignée de pièces, dont la première était le solo «Take Care of Yourself» (2016), présenté dans le cadre des «Quarts d'Heure» du Théâtre Sévelin 36. Cette brève pièce qui confronte le performeur à des risques physiques a été sélectionnée pour la tournée Tanzfaktor 2018, organisée par Reso – Réseau Danse Suisse et présentée à Avignon en 2021 dans la sélection Suisse. En 2017 et 2018, deux performances en extérieur ont vu le jour en collaboration avec le breakdancer Cédric Gagneur: «Palette(s)» et «La Caresse des pavés». «Lab Rats» (2017) a été réalisé avec l'artiste de cirque Owen Winship. Un autre trio avec des artistes de cirque a été créé en 2021: «Natures Mortes». Pour l'inauguration de la Plateforme 10, le nouveau quartier des arts à Lausanne, en 2022, Marc Oosterhoff a eu carte blanche, ce qui a conduit à la création de «À l'Échelle» avec un groupe d'artistes internationaux. En 2023, il travaille à sa nouvelle œuvre, «Préparation pour un miracle», destinée aux grandes scènes.

Marc Oosterhoff est debout d'un côté d'une bascule et jette des sacs de sable à l'extrémité opposée jusqu'à ce que son poids et celui du sable s'équilibrent. Ça prend du temps. Il a le temps. Et son public aussi. Il se balance sur une chaise et, en dessous de lui, des couteaux menacent. Pas question de rater son coup. Il titube et chancelle à travers la scène, entièrement focalisé sur la partenaire avec qui il danse: une peau de banane au sol. Son public l'est tout autant. «D'abord le corps. Non. D'abord le lieu. Non. D'abord les deux.», peut-on lire avec Samuel Beckett. Chez Marc Oosterhoff, le corps, la scène et le temps ne font qu'un. D'abord les trois. Un clown, un poète, un explorateur des dernières choses analogiques, quelque part entre désastre et magie. Fabuleux.

Ursula Frauchiger, Stanley Thomas Johnson Stiftung

→ ciemooost.com

→ [Choreographers at Work | #1 Cie Moost / Marc Oosterhoff](#)

Cérémonie de remise des prix

La cérémonie de remise des prix aura lieu le 6 octobre 2023 dans le cadre du FIT – Festival Internazionale del Teatro, en présence du Président de la Confédération Monsieur Alain Berset au LAC à Lugano.

Diffusion en direct

La soirée sera diffusée en direct sur le site web de l'OFC www.schweizerkulturpreise.ch. Ensuite, la cérémonie de remise des prix sera disponible en Video on Demand.

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart

2023 Cindy Van Acker
2022 Barbara Frey
2021 Martin Zimmermann

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse du théâtre / Anneau Hans Reinhart

2020 Jossi Wieler
2019 Yan Duyvendak
2018 Theater Sgaramusch
2017 Ursina Lardi
2016 Theater Hora
2015 Stefan Kaegi / Rimini Protokoll
2014 Omar Porras

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse de la danse

2019 La Ribot
2017 Noemi Lapzeson
2015 Gilles Jobin
2013 Martin Schläpfer

Publication sur le Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart

Sur mandat de l'Office fédéral de la culture, la Société suisse du théâtre (SST) consacre au prix principal une publication plurilingue dans sa collection «MIMOS – Annuaire suisse des arts de la scène», publiée aux éditions Peter Lang. Chaque nouvel ouvrage est présenté, selon la lauréate ou le lauréat, au printemps de l'année suivante dans le cadre d'une des trois manifestations partenaires.

Les volumes précédents de MIMOS sont disponibles en libre accès et peuvent être téléchargés sur le site:
→ www.peterlang.com/series/mimos

ISSN: 0026-4385
Allemand, français, italien, anglais
Graphisme: Studio Adeline Mollard
Tirage: 550 Exemplaires

La publication consacrée au Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart 2023 paraîtra en mai 2024.

Magazine sur tous les prix Arts de la scène 2023

Un magazine A4 en couleur avec les portraits de tous les lauréates et lauréats est publié à l'occasion de la remise des prix.

Graphisme: Studio Adeline Mollard
Photographies: Charlotte Krieger
Tirage: 2'500 Exemplaires

Portraits video

Take off Productions (Fribourg) réalise des portraits vidéos sur les lauréates et lauréats des Prix suisses des arts de la scène 2023.

Français, allemand, italien avec sous-titres
Durée: env. 2 minutes chacun

Les portraits filmés seront montrés lors de la cérémonie de remise des prix et seront par la suite disponible sur:
→ www.schweizerkulturpreise.ch/darstellendekuenste

ainsi que sur la chaîne YouTube:
→ [@swissperformingartsawards](https://www.youtube.com/@swissperformingartsawards)

Ils seront en outre diffusés sur Instagram et Facebook.

Partenariats de promotion

Bourse Suisse aux Spectacles 17 – 20.4.2024

Le Prix suisse de la scène, remis de 2015 à 2020, a été intégré dans les Prix suisses des arts de la scène et n'est plus décerné séparément à l'occasion de la Bourse Suisse aux Spectacles. Les lauréates et les lauréats sont cependant invités à participer à la Bourse Suisse aux Spectacles: lors du gala, pour d'autres performances ou encore dans le cadre du programme parallèle.

Fête de la Danse 1 – 5.5.2024

Depuis 2015, les lauréates et lauréats des Prix suisses de danse participent chaque année à la Fête de la danse. Fondée en 2006 et développée dans tout le pays par Reso – Réseau Danse Suisse, en collaboration avec des partenaires locaux, des danseuses et danseurs professionnels et de nombreux bénévoles, cette fête célèbre la danse. Fréquemment, les lauréates et les lauréats conçoivent spécialement pour cet événement une performance destinée à une large audience, qui est souvent présentée dans un lieu public. Ils la proposent généralement lors du «Dance on Tour», se rendant dans toute la Suisse, dans la trentaine de lieux organisateurs de la Fête de la danse.

Journées du Théâtre Suisse 23 – 26.5.2024

Les lauréates et les lauréats du domaine du théâtre sont engagés lors des Journées du Théâtre Suisse. L'une des productions à l'affiche de ce festival peut par exemple être l'œuvre d'une lauréate ou d'un lauréat. En outre, les lauréates et les lauréats sont invités à intervenir dans le cadre du programme parallèle. De plus, en tant qu'experte externe, la direction artistique des Journées du Théâtre Suisse établit la pré-sélection pour le prix «Spectacle suisse de théâtre».

Contacts

Informations sur les Prix suisses des arts de la scène

Claudia Rosiny
Office fédéral de la culture
claudia.rosiny@bak.admin.ch

Contact pour les médias

Paola Gilardi
media-scene@schweizerkulturpreise.ch

Photos pour la presse

Des images en haute résolution seront disponibles sur le site des Prix suisses de la culture à partir du 31 août:
→ [schweizerkulturpreise.ch](https://www.schweizerkulturpreise.ch)
Veuillez indiquer les crédits photographiques.

Social Media

Les lauréates et lauréats 2023 seront présentés à partir du 31 août par le biais de campagnes sur les réseaux sociaux, notamment Instagram, TikTok, Facebook et YouTube.
→ [@swissperformingartsawards](https://www.instagram.com/swissperformingartsawards)

Follow us on instagram
→ [@swissperformingartsawards](https://www.instagram.com/swissperformingartsawards)



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Bern
darstellendekuenste@bak.admin.ch
schweizerkulturpreise.ch/darstellendekuenste
bak.admin.ch

Facebook / Instagram / TikTok / YouTube
[@swissperformingartsawards](https://www.instagram.com/swissperformingartsawards)